



LES ZOUAVES DE LA MORT

DU COLONEL FRANÇOIS ROCHEBRUNE

PENDANT L'INSURRECTION POLONAISE DE 1863

La défaite honteuse de la Russie pendant la campagne de Crimée en 1855 et l'accroissement des tendances d'indépendance en Allemagne et aux Balkans, du "rissorgimento" en Italie, encourageaient les patriotes polonais aspirant à réunir les territoires de l'ancien royaume partagés à la fin du XVIIIème siècle entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, à fomenter une insurrection.

La conjoncture politique du moment paraissait être favorable pour la "cause de Pologne", d'autant plus que Napoléon III, au nom de la France (l'alliée séculaire de la Pologne), déclarait franchement le droit à l'indépendance pour toutes les nations.

La radicalisation des esprits en Russie humiliée et un grand retentissement de l'épopée de Garibaldi, fomentaient des tendances rebelles dans les milieux patriotiques polonais. Mais la situation en Pologne "russe" différait beaucoup de celle d'avant l'élan patriotique antérieur (celui du 1830/31). Rappelons que le Congrès de Vienne en 1815, sanctionnant "à jamais" le démembrement de la Pologne, créa le dit "Royaume de Pologne", englobant les territoires annexés par la Russie (Varsovie, Lublin, Kielce), en lui attribuant une certaine autonomie au sein de l'empire russe : le parlement polonais, l'administration, les

Jan RUTKIEWICZ
Documentation de l'auteur

écoles polonaises, et même l'armée polonaise pourtant peu nombreuse. La défaite de l'insurrection patriotique de 1830/31 causa la fin de cette autonomie et la transformation du pays en *Province de Vistule* dans l'empire des Romanoff, régie par les gouverneurs et l'administration russes et couverte de garnisons russes.

Le *Comité Central National* clandestin coordonnant les préparatifs de l'insurrection, ne disposait donc d'aucune force armée, ni de militants éprouvés (les anciens du 1830/31 ne comptaient

"Le général Rochebrune et ses zouaves de la mort lors d'un combat en 1863", un tableau d'époque peint par Lösching. La chemise rouge du général est due à l'imagination du peintre !

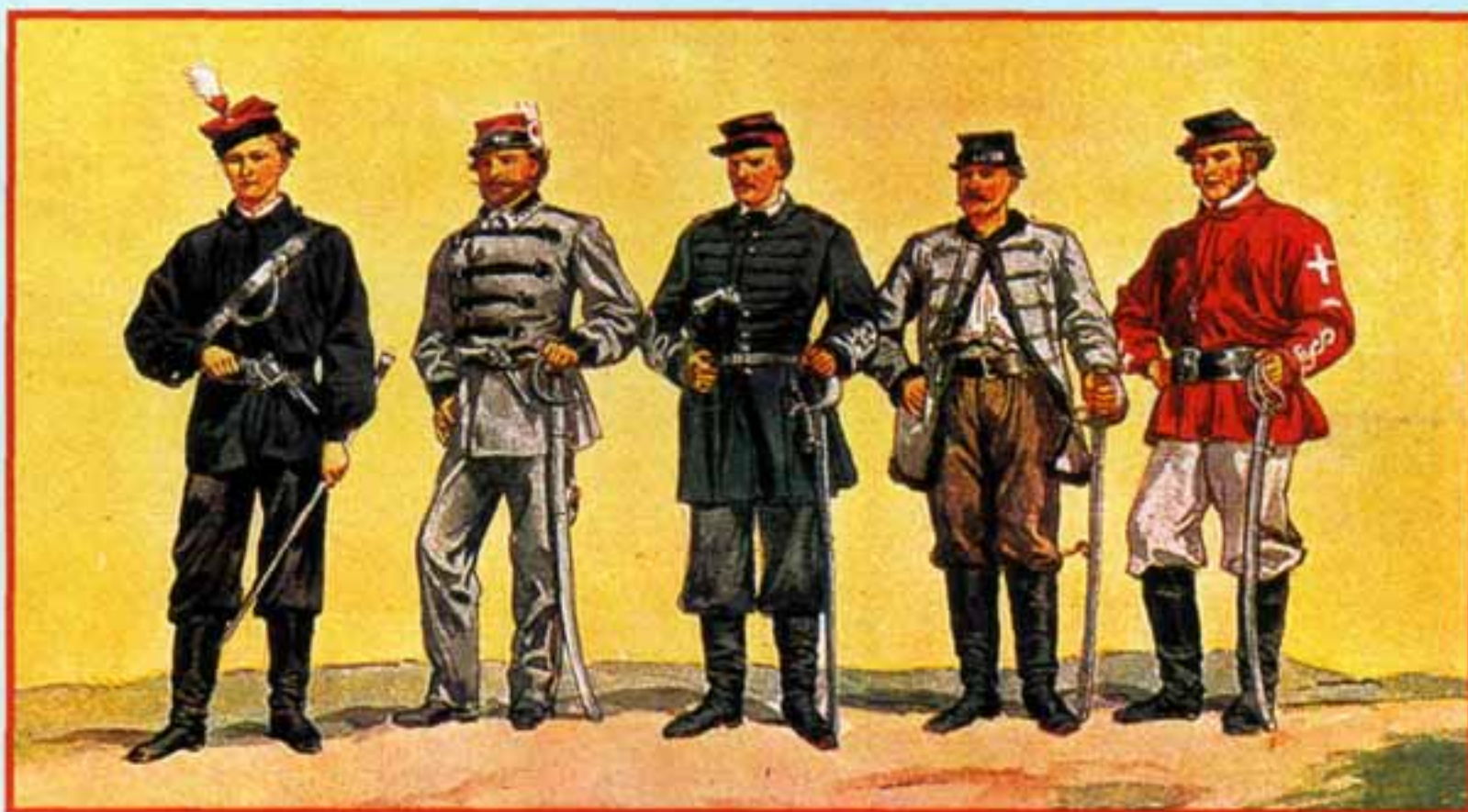
33

plus étant trop âgés). Néanmoins, il réussit à gagner plusieurs officiers russes d'origine polonaise. L'un d'entre eux, particulièrement doué, le capitaine Jaroslav Dombrowski, officier de l'Etat-major russe, après avoir été commandant en chef des troupes de la Commune de Paris, en préparant les plans stratégiques de l'insurrection, a fomenté complot avec plusieurs officiers russes démocrates, pour qu'ils facilitent la prise des dépôts d'armes qui manquaient tant aux patriotes engagés.

L'insurrection de 1863

La découverte inattendue de cette conspiration pressa le déclenchement de l'insurrection, malgré le manque de chefs éprouvés, d'armes et d'argent. A partir du 22 janvier 1863 l'insurrection sévit dans le pays. Par un temps extrêmement glacial, l'affluence de volontaires de toutes les couches sociales, pour la plupart sans armes adéquates, était immense. On se procurait les armes des adversaires tombés au combat ou on essayait de les faire venir des voisins étrangers, de l'Autriche, de la Prusse et même de Belgique.

Les détachements improvisés des insurgés, appelés "les partis", à cheval ou à pied, attaquaient les garnisons locales, récupérant les



Officiers de différents "partis". La tenue polonaise côtoie celle française ou italienne. (Aquarelle peinte par Walery E. Radzikowski à la fin du XIX^{ème} siècle d'après des photographies d'époque).

Les insurgés dans la diversité des vêtements et des armes. Au centre, un sous-officier en tenue "garibaldienne". (Aquarelle de Walery E. Radzikowski).

armes, l'équipement, et... les techniques de combat. Cependant la disproportion des forces était écrasante. Les troupes russes, fortes au début des hostilités de 100 000 fantassins et cosaques, atteignirent bientôt le nombre de 170 000 soldats. En même temps les "partis" polonais ne dépassaient pas le nombre permanent de 35 000 militants armés (pour un total d'environ 150 000 Polonais qui ont pris part successivement à l'insurrection).

Les combats isolés, avec les vicissitudes de la fortune, durèrent quinze mois. A peu près 1 000 batailles et escarmouches furent livrés. Mais toutes les sollicitations entreprises par les pouvoirs centraux clandestins d'englober les "partis" isolés en plusieurs corps d'armée sous le commandement d'un état major central, n'ont abouti à aucun résultat par manque de liaison adéquate. Les élans héroïques successifs finirent par un désastre et par des représailles terribles ; trente cinq mille insurgés ont trouvé la mort, sur le champ de bataille, fusillés ou pendus. Des dizaines de milliers furent condamnés aux travaux forcés en Sibérie.

L'aide extérieure ?

Que dire de l'aide diplomatique et militaire étrangère, tant attendue ? La France était beaucoup trop loin. L'Autriche et la Prusse, ne sympathisant pas du tout avec la Russie, redoutaient un précédent politique, d'autant plus que depuis le Congrès de Vienne, elles-mêmes occupaient aussi des territoires polonais...

L'insurrection polonaise eut un grand retentissement dans l'Europe entière. De nombreux étrangers animés d'un esprit démocratique, franchissaient les frontières pour rejoindre les insurgés. Il y avait surtout les militants de Garibaldi et les Français...

Les cavaliers de différents détachements montés d'insurgés. L'hétérogénéité totale des tenues évoque l'épopée des Cheval-Légers de Napoléon et les exploits des lanciers polonais pendant l'insurrection de 1830/31. Au centre, Emile Faucheu, un officier français, commandant un détachement de cavalerie d'insurgés. (Aquarelle peinte par Walery E. Radzikowski).





Le colonel François Rochebrune en 1863.

gueil et d'ambition, ce qui provoque parfois des conflits avec ses supérieurs. Excellent éducateur et organisateur énergique, il sait bien aiguillonner l'imagination d'une jeunesse exaltée. La dénomination "les Zouaves de la Mort" est si attirante et, de plus, leur uniforme (la tenue noire avec la croix blanche sur la poitrine complétée d'une chéchia garance, conçu par lui-même), tout cela impressionne très fortement les jeunes Polonais élevés dans la littérature romanesque patriotique.

En choisissant ses zouaves parmi des volontaires éduqués et déjà éprouvés, en les soumettant à la rigueur et à la discipline militaire et en les dotant d'uniformes, d'armes et d'équipements homogènes, Rochebrune réussit bientôt à former un vrai régiment d'élite. Il sait obtenir la confiance de ses zouaves et créer un fort esprit de corps grâce au rituel spécifique appliqué pendant les cérémonies militaires comme le serment, la

Dès le début de l'insurrection, le Département de la Guerre clandestin polonais, tenta vainement de réorganiser les détachements ou "partis" multiples des volontaires, en grandes unités commandées et équipées d'une manière purement militaire.

A sa commande, le célèbre peintre polonais Julius Kossak (voir *Tradition* n° 123) exécuta plusieurs projets d'uniformes pour toutes les formations d'insurgés. Sur notre dessin : à gauche, le zouave de la mort en tenue conçue par le colonel Rochebrune et à droite, son propre projet de la tenue pour un fonctionnaire militaire, jamais réalisé !



Les zouaves de Rochebrune. Avant de se procurer les tenues réglementaires, ils ne différaient d'autres insurgés que par leurs fez garance. (Aquarelle peinte par Walery E. Radzikowski).

Au début des années 1860, à l'invitation du comte Moszynski, arrive à Cracovie (Pologne "autrichienne") un officier français, François Rochebrune, pour y établir une école d'escrime. Profondément touché par la nouvelle du déclenchement de l'insurrection, il franchit la frontière russe avec quelques uns de ses élèves et rejoint le premier "parti" rencontré où il fait sensation avec sa tenue de zouave ! Il y forme un détachement de tirailleurs fort de 150 hommes, armés d'excellents fusils autrichiens. Grâce à un entraînement intensif son détachement se fait remarquer par sa bravoure dès le premier assaut de Miechow (17.11.1863).

Les ambitions de Rochebrune ne s'arrêtent pas là. Il rejoint le grand "parti" commandé par l'éminent Langiewicz où, promu au grade de colonel, il met sur pied un régiment de ... Zouaves de la mort !

Le mot "zouave", mystérieux et exotique, était déjà bien connu en Pologne. Les zouaves français vêtus de tenues pittoresques sont rendus très populaires par les gravures publiées dans les journaux de l'époque. Les soldats victorieux sur les champs de bataille d'Afrique et de Crimée, sont devenus pour les patriotes polonais le synonyme de la vaillance et de la persévérance du soldat.

Les zouaves de la mort

Le colonel Rochebrune est un bon officier malgré sa nature pleine d'or-



promotion, les obsèques. Tout cela permet aux zouaves de garder le sens noble de leur supériorité par rapport aux autres "partis", mais les oblige aussi à servir et à combattre de mieux en mieux. Le régiment atteint bientôt l'effectif de quatre cents zouaves, divisés en deux compagnies commandées, détail symbolique, par deux officiers polonais, le capitaine Grzymala, de l'armée russe et le capitaine comte Komorowski, de l'armée autrichienne.

Les zouaves de Rochebrune se font remarquer dans les batailles par leur bravoure et très souvent leurs attaques frénétiques à la baïonnette emportent la décision de la victoire. Ils remportent des succès et essuient des défaites. Ils subissent des pertes de plus en plus lourdes. L'insurrection commence à s'éteindre, le régiment se débande... Même si le colonel Rochebrune, promu entre-temps au grade de général, réussissait à former de nouvelles divisions de zouaves, le destin de l'insurrection est déjà scellé.

Le général Rochebrune rentre en France, dans son Chambéry natal. Mais il ne

La tenue d'officier des Zouaves de la Mort. (Collection du Musée des Armes Polonaises à Kilobrzeg, photo couleur, Lech Alexandrowicz).



Les Zouaves de la Mort au bivouac, 1863.

se reposera pas sur ses lauriers. Quelques années plus tard, pendant la campagne de 1870, il commandera un bataillon de la Garde Nationale et le 19 novembre 1870, à Montretout, tombera au champ d'honneur à l'âge de 41 ans.

L'uniforme des zouaves polonais

Le colonel Rochebrune n'a pas eu l'intention de copier la tenue orientale des zouaves français qui pouvait choquer et surprendre les Polonais par son exotisme mal à propos. Il a donc conçu une tenue insolite. Le noir du vêtement et le blanc de la croix, complété avec ce nom grinçant de "zouaves de la Mort", impressionnaient, créant autour des volontaires une ambiance mystérieuse et désespérée qui collait parfaitement aux "enfants perdus" de Rochebrune.

Les tenues des zouaves polonais devaient être en principe homogènes, mais, confectionnées par des couturiers occasionnels et aux frais des volontaires, elles différaient parfois un peu l'une de l'autre par leur coupe ou par la qualité du tissu.

Le fez (ou chéchia), en feutre garance, seul élément d'origine française de la tenue, était orné d'une houppe noire pour la troupe et pour les sous-officiers. Le fez d'officier était pourvu, par contre, d'une houppe blanche et garni de fourrure de mouton blanc. Cette composition



des couleurs nationales lui donnait un aspect polonais, d'autant plus que les fez étaient décorés d'une cocarde blanc-rouge avec un aigle brodé ou métallique. Cependant, d'après l'iconographie du temps, les sous-officiers, eux aussi, garnissaient très souvent leurs fez de fourrure blanche.

Le surtout, en drap noir, de coupe unique, avec ses huit à neuf boutons blancs métalliques, restait (en principe) déboutonné. Sur les parements, les insignes du grade, du modèle français : les trèfles, les galons, les soutaches.

Le pantalon, ample et bouffant, était en drap noir.

Le gilet, en drap noir, fermant par huit boutons blanc métalliques, était garni d'une croix en drap blanc.

Bottes à tige, en cuir noir.

Le ceinturon, en tissu de laine pour les officiers et en cuir noir pour la troupe, avait une plaque ovale en argent, estampée d'un aigle polonais.

Comme le règlement n'avait prévu aucune capote pour les zouaves, ceux-ci utilisaient durant la période initiale, très froide, de leurs propres manteaux civils ou de prise, ou même, de cabans de paysan en gros drap brunâtre.

L'équipement des zouaves se composait de cartouchières et de gibernes anciennes polonaises, ou autrichiennes et russes, ornées d'un aigle. Certains volontaires disposaient d'havresacs occasionnels, les autres devant se contenter de musettes en toile.

Comme armement, les zouaves étaient dotés de fusils et de baïonnettes autrichiens homogènes et modernes, les officiers, de pistolets, de revolvers et de sabres de modèles et d'origine diverses. Très souvent les officiers aussi bien que la troupe, disposaient de poignards cosaques de prise ou de couteaux de chasse.

Le régiment a eu son propre drapeau, noir avec la croix blanche, garni de franges d'argent et décoré de rubans blanc et rouge avec l'inscription "1863-au nom de Dieu" □



Les zouaves en tenue réglementaire avec leur drapeau. Au centre -le colonel Rochebrune. (Aquarelle peinte par Walery E. Radzikowski).

Fez d'officier des Zouaves de la Mort bordé de fourrure et orné de l'aigle polonais. (Collection du Musée des Armes Polonaises à Kilobrzeg, photo couleur, Lech Alexandrowicz).

"La bataille" - peinte par M. Piotrowski (fin du XIXème siècle). La toile, disparue pendant la Seconde Guerre mondiale, nous présente avec un réalisme photographique, une bataille livrée par les zouaves déployés en tirailleurs.

